

Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Juillet-Août-Septembre 2010, N°34

7ème Congrès international sur l'enseignement de la Shoah



Une vue générale du public. Au premier rang (de gauche à droite) : Alexander Kwasniewski, ancien président polonais, Avner Shalev, président du comité directeur de Yad Vashem, Stjepan Mesic, ancien président de Croatie, Samuel Pisar, président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem, Dorit Novak, directrice de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah de Yad Vashem, Shulamit Imber, directrice pédagogique de l'Ecole Internationale.

Du 12 au 13 juin 2010, le septième Congrès sur l'enseignement de la Shoah s'est tenu à Yad Vashem à Jérusalem. Près de deux cents personnes étaient présentes, parmi lesquelles des éducateurs, des philosophes, des historiens, des diplomates et des hommes politiques de quarante pays différents, dont les anciens présidents de Pologne et de Croatie. Au cours de ce congrès, des questions cruciales ont été abordées, notamment le danger du négationnisme et certaines tendances consistant à profiter des commémorations de la Shoah pour émettre des critiques à l'encontre d'Israël.

Le philosophe français Alain Finkelkraut a mis en garde contre le danger actuel du "mouvement islamo-gauchiste indifférent à la mémoire de la Shoah". Il a également déploré que l'enseignement de la Shoah soit si difficile en France et a souligné l'importance du devoir de mémoire pour préserver la démocratie : « ce qui a été révélé dans les camps, c'est la fragilité essentielle de la démocratie, non seulement comme régime, mais aussi comme sentiment,



Lors du congrès (de gauche à droite) Samuel Pisar, Avner Shalev, Guidéon Saar, ministre de l'éducation, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones et le Benelux pour Yad Vashem.



Le philosophe français Alain Finkelkraut à la tribune du 7e Congrès, lors de la cérémonie d'ouverture au cours de laquelle il donna une conférence sur le thème "mémoire et ressentiment".

comme évidence que tous les êtres humains sont semblables, comme sentiment que tous les hommes sont justes.»

François Zimeray, ambassadeur pour les droits de l'homme au ministère français des Affaires Etrangères a, quant à lui, regretté que « la perception déformée de la Shoah par une partie du public en France amène à une négation d'Auschwitz ». Il a ajouté : « Quand j'entends en France des gens comparer Gaza à un camp de concentration, c'est du révisionnisme contre lequel nous devons lutter ». C'est en tant que délégué de la France à la "Task Force Internationale" (ITF) sur l'enseignement de la Shoah, que Monsieur Zimeray a participé à ce congrès.

Pour Samuel Pisar, président d'honneur du Comité français pour Yad Vashem et rescapé des camps de la mort : « la leçon n'a pas été comprise... Le monde a aujourd'hui les moyens de réaliser une solution finale pour l'humanité entière, ce qui prouve que nous devons rester vigilants. » Le président de Yad Vashem, Avner Shalev a souligné lui aussi l'importance de poser de nouvelles questions sur la Shoah, vu les tendances actuelles visant à minimiser son ampleur ou à mettre en doute sa réalité.

Les conclusions et les recommandations de ce congrès ont été plus tard présentées au cours d'une rencontre avec les délégués de la "Task Force Internationale". Cet organisme, créé en l'an 2000, compte 27 pays membres et a pour vocation de renforcer l'éducation sur la Shoah au niveau gouvernemental, et développer la commémoration, la recherche, et la lutte contre l'antisémitisme.



Pendant une séance de travail (de gauche à droite) : Dorit Novak et François Zimeray, ambassadeur pour les droits de l'homme au ministère français des Affaires Etrangères.

NOMMER LES VICTIMES DE LA SHOAH !

INSCRIVEZ LEURS NOMS
SUR INTERNET DÈS AUJOURD'HUI !
www.yadvashem.org

NOMMER LES VICTIMES DE LA SHOAH !

A ce jour, près de 4 millions de noms de victimes de la Shoah sont déposés et consultables sur le site Internet de Yad Vashem.

Yad Vashem travaille sans relâche pour retrouver les noms, les précisions biographiques et les photos des Juifs assassinés pendant la Shoah.

Les archives de Yad Vashem sont numérisées afin d'établir des recoupements entre les différentes listes de noms déposées au cours des ans.

Les archives d'Europe sont épluchées afin d'en extraire tous les noms possibles et le plus d'informations pouvant permettre de mieux identifier la personne et atteindre grâce à elle encore d'autres noms.

Les témoignages des survivants sont rassemblés et des appels sont faits aux jeunes générations afin qu'ils recherchent leurs racines familiales et inscrivent leurs proches.

Tous les renseignements connus relatifs à une victime, ainsi que la source de l'information (liste de déportés, document d'archive, page de témoignage...), sont enregistrés dans la Banque Central des Données sur les Noms des Victimes de la Shoah.

BEAUCOUP DE NOMS MANQUENT ENCORE !

Vous pouvez nous rejoindre dans cette course contre la montre : des pages de témoignage sont disponibles sur le site Internet de Yad Vashem pour inscrire le nom de victimes de la Shoah ne figurant pas encore dans la base de données. Il faut promouvoir la collecte de pages de Témoignage tant que la génération des contemporains de la Shoah est encore en vie.



AIDEZ-NOUS !

Yad Vashem donne un accès gratuit à la Banque Centrale de Données sur les Noms des Victimes de la Shoah sur son site Internet. Le traitement d'une page de témoignage, sa numérisation et sa mise en ligne sur le site Internet de Yad Vashem coûte 10 Euros.

Il nous manque encore 2 millions de noms que nous nous efforçons de retrouver en recoupant les informations de nos archives numérisées, en épluchant partout en Europe les archives nationales et régionales, en lançant des appels à témoignage auprès des jeunes générations pour qu'ils inscrivent leurs proches.

Nous avons besoin de votre soutien pour relever ce défi historique : chaque don, petit ou grand, permettra d'atteindre cet objectif.

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoindre l'ultime effort de notre génération pour compléter la Banque Centrale de Données sur les Noms des Victimes de la Shoah jusqu'à atteindre les six millions de noms :

C'est permettre d'identifier chaque victime et lui redonner une identité qu'on a voulu lui renier,

C'est faire échec à la volonté des nazis et de leurs collaborateurs d'effacer le peuple juif de la mémoire de l'humanité,

C'est garantir la vérité historique pour les nouvelles générations face aux tentatives des négationnistes qui veulent effacer les crimes du passé afin de perpétuer la haine raciale et l'antisémitisme.



La Salle des Noms de Yad Vashem où sont conservées les pages de témoignage immortalisant les millions de victimes de la Shoah. Photographie, Yossi Ben David.

*“Je souhaite que quelqu'un
se souvienne qu'il y a eu,
un jour, un homme
qui s'appelait David Berger”*

David Berger dans sa dernière lettre
avant d'être assassiné à Vilna en 1941

Pour tout complément d'information et envoi de dons :

EN ISRAEL :
Madame Miry Gross,
Directrice des Relations avec les pays
francophones
Yad Vashem, POB 3477,
91034 Jérusalem, Israël
Tel: +972 2 644 34 24
Fax: +972 2 644 24 29
E-mail : miry.gross@yadvashem.org.il

EN FRANCE :
Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris, France
Tel. 01 47 20 99 57
Fax. 01 47 20 95 57
E-mail : yadvashem.france@wanadoo.fr

Comité Nice-Cote d'Azur pour Yad
Vashem
Monsieur Daniel Wancier
44 rue de la Buffa, 06000 Nice, France
Tel : 06 07 42 55 18
E-mail : daniel.wancier@wanadoo.fr

A MONACO :
Comité Monégasque pour Yad Vashem
Monsieur Joe Ninio
20 boulevard Princesse Charlotte
98000 Monte Carlo, Monaco
Tel : 06 80 86 08 04
E-mail : jninio@monaco.mc

EN BELGIQUE :
Amis Belges de Yad Vashem
Madame Yvette Graubart-Blaiberg
216 avenue Winston Churchill, Boite 4
1180 Bruxelles, Belgique
Tel : 04 96 26 82 86
E-mail : jyberg@yahoo.com

EN SUISSE :
Association des Amis Suisses de
Yad Vashem
Docteur Josef Bollag
Unterstadt 10, 6301 Zug, Suisse
Tel : 041 72 90 808
Fax : 041 72 90 809
E-mail : charlotte.bollag@bollag.ch

Nouvelle année, nouveau défi : deux millions de noms à retrouver !



Miry Gross et Maxi Librati, lors d'une campagne de collecte de noms.

Cette nouvelle année 5771 qui s'ouvre devant nous est l'occasion pour Yad Vashem et tous ses amis dans le monde, de s'engager dans un ultime effort pour retrouver le nom et l'histoire de chacune des six millions de victimes de la Shoah.

Un énorme effort de digitalisation de nos archives et de collecte de documents auprès des archives nationales et locales des pays d'Europe de l'Est, nous a permis d'atteindre le nombre de quatre millions de noms déposés dans la Salle des Noms du musée de Yad Vashem et mis en ligne, pour le grand public, sur la base de données de notre site Internet.

Il nous manque encore deux millions de noms de victimes de la Shoah que nous devons retrouver afin de leur redonner l'identité qu'on a voulu leur renier. C'est une dette envers les disparus. C'est un devoir envers les futures générations face aux tentatives des négationnistes qui veulent effacer les crimes du passé afin de perpétuer la haine raciale et l'antisémitisme.

Rejoignez-nous dans cet ultime effort pour faire échec à la volonté des nazis et de leurs collaborateurs d'effacer le peuple juif de la mémoire de l'humanité. Chaque aide, petite ou grande, participe à cet ensemble, et permettra la réalisation de ce projet au cœur de la mission de Yad Vashem : "Nommer les victimes de la Shoah".

Miry Gross

Directrice des Relations avec les pays francophones et le Benelux



L'équipe de Yad Vashem
vous souhaite ses meilleurs vœux
de paix et santé pour l'année 5771

שנה טובה

Serge Klarsfeld "l'avocat de la justice"

L'avocat et historien Serge Klarsfeld a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, le 7 juillet 2010 à l'Hôtel Matignon, par le premier ministre François Fillon. Lors de la cérémonie, celui-ci adressa un hommage à Serge Klarsfeld et à son œuvre : « Vous êtes, Serge Klarsfeld, le combattant de l'exactitude historique. Sous votre plume, cette exactitude a pris une forme particulière : celle de la liste, de la compilation. Cette forme est pour vous une méthode et une éthique. (...) Je me suis interrogé sur la valeur de cette forme, apparemment la plus sommaire, la plus rudimentaire. Puis j'en ai compris la puissance. Dresser une liste des victimes de la Shoah, c'est réaffirmer que la mort de chacun a constitué un crime singulier. Dresser une liste, c'est déjouer le pouvoir hypnotique des grands nombres. C'est rappeler que la déportation des juifs de France n'a pas frappé une fois 76.000 personnes, mais 76.000 fois une personne ».



Aristides de Sousa Mendes

Le 22 juin 2010, le Comité français pour Yad Vashem a invité une délégation du "Comité national français pour Aristides de Sousa Mendes", réunissant des descendants du consul du Portugal et des descendants des personnes qu'il a sauvées, à se recueillir devant la plaque gravée dans la crypte du Panthéon en l'honneur des Justes de France. Ils ont honoré l'action du Consul portugais, l'une des "lumières dans la nuit de la Shoah", qui réussit à sauver 30.000 personnes dont 10.000 Juifs, en leur délivrant des visas portugais, entre le 17 et le 24 juin 1940, alors qu'il était en poste à Bordeaux. Il avait choisi de désobéir à son gouvernement et le président Salazar le démit de ses fonctions. Il mourut en 1954, dénué de tout. En 1966, il fût reconnu comme Juste parmi les Nations, mais ce n'est qu'en 1987 que le Portugal le réhabilita: sa famille reçut des excuses publiques et il fût décoré à titre posthume.



Saint-Amand-Montrond, la ville de l'espoir



Paul Schaffer (à gauche) et Didier Cerf (au podium) pendant la cérémonie de Saint Amand Montrond.

Coupé en deux par la ligne de démarcation, le département du Cher fut, durant les années noires de la seconde guerre mondiale, le terrain de tous les affrontements : violences nazies, trahisons vichystes, oppressions, déportations, héroïsme des Résistants et des Justes... Saint-Amand-Montrond, premier accès à la zone dite libre, fut la ville de l'espoir, le refuge éphémère et illusoire de ceux qui fuyant la zone nord, s'y concentrèrent en grand nombre et sur lesquels se referma avec d'autant plus de brutalité, dès novembre 1942, le piège de l'occupation allemande. En inaugurant une "Esplanade des Justes" et une stèle dans sa commune le 5 mai 2010, Thierry Vinçon tenait à honorer ceux de son département qui ont contribué à sauver l'Honneur et la Liberté de la France : "ces Justes sont un exemple pour l'avenir".

Un arbre de la mémoire

Dans la petite commune cévenole de Chaumargeais, toute proche du Chambon-sur-Lignon, a eu lieu Dimanche 19 Juin 2010 une cérémonie émouvante. Les intervenants évoquèrent le souvenir de "l'école des prophètes" : dans le hameau voisin d'Istor, un séminaire spirituel et philosophique avait été organisé pour transmettre les fondements d'une



identité juive renouvelée aux réfugiés juifs, une identité spécifiquement juive mais largement ouverte sur l'universalité et l'humanisme. Lors de la cérémonie on procéda au dévoilement d'un "arbre de la mémoire", s'inspirant de celui de Budapest, dont chaque feuille métallique porte le nom d'une famille juive sauvée à Chaumargeais.

Inauguration de "l'arbre de la mémoire" de Chaumargeais.

Le dévouement et la fidélité de Jenny Laneurie

Lors de la réunion du Comité Directeur du 30 juin 2010, Paul Schaffer et Jean-Pierre Gauzi ont remis à Jenny Laneurie, secrétaire-générale du Comité français pour Yad Vashem de 1992 à 2007, le diplôme d'honneur de Yad Vashem Jérusalem, pour tout le travail qu'elle a accompli pendant ces 15 années. Elle s'est chargée de cette responsabilité avec énergie et compétence, sans jamais se départir de son sourire chaleureux. Elle reste toujours attachée au Comité et assiste régulièrement à ses réunions, nous faisant profiter de son expérience.



Jenny Laneurie recevant son diplôme d'honneur.

Son engagement a sans doute pris naissance lors de sa petite enfance, lorsque sa famille a été cachée dans la Mayenne par les couples Rousseau et Fauque qui l'ont empêchée d'être emportée par la Shoah, et auxquels elle a fait obtenir le titre de Justes parmi les Nations. "Grâce à eux, nous avons pu rester ensemble et rester en vie, et nous leur en serons éternellement reconnaissants" rappelle Jenny Fresco Laneurie, qui avait 4 ans et demi en 1943 quand elle a été conduite à Ernée. Les familles sont toujours restées en étroite relation depuis, Jenny considérant Suzanne comme sa grande sœur.

Une autre partie de la famille a été cachée chez Pierre Le Donné, qui a lui aussi été reconnu comme Juste auparavant : neuf personnes en tout ont trouvé refuge à Ernée.

Un jeune professeur d'histoire à Evreux, Marc Betton, passionné par l'histoire de la résistance dans la région et particulièrement par le sauvetage de cette famille judéo-espagnole originaire de Turquie, a redonné vie à cette belle histoire en réalisant un document d'une cinquantaine de pages.

Par la suite, Jenny a épousé Jean-Yves Laneurie, ancien bébé caché à Saint-Amand-Montrond par la famille Laneurie qui a adopté après la guerre l'enfant resté orphelin. Les Laneurie ont obtenu le titre de Justes parmi les Nations.



La famille Fresco juste après la guerre. La petite fille (en bas à droite de la photo) est Jenny Fresco Laneurie.

Bienvenue Monsieur Schaffer !



Paul Schaffer pendant son témoignage.

Vendredi 11 juin 2010 à 14h, près de 90 élèves de CM2 attendent avec impatience dans leur école primaire de Levallois-Perret l'intervention de Paul Schaffer et son témoignage sur son histoire personnelle bouleversée par sa déportation. Les enfants issus de trois classes lui ont réservé un accueil particulièrement chaleureux, nourri d'un travail de réflexion et de préparation exemplaire. Des affiches de bienvenue accueillent l'arrivée de Paul Schaffer et les enfants lui offrent la lecture de deux extraits de poèmes avant de le laisser intervenir. Face à cette jeune assemblée très attentive, Paul Schaffer s'emploie à expliquer avec pédagogie son parcours qui l'a conduit à fuir le jour de ses 14 ans sa Vienne natale avec ses parents en 1938 après la Nuit de Cristal pour se réfugier, poussés par l'avancée des troupes allemandes nazies, en Belgique puis dans le village de Revel dans le Sud Ouest de la France. (...) Nul doute que beaucoup d'entre eux conserveront l'autographe qu'ils ont sollicité si nombreux bien après que la cloche de la fin de journée a retenti dans l'école. Une telle rencontre est porteuse d'espoir, car les enseignants qui l'ont si bien préparée, conscients et soucieux de l'importance du témoignage de ce passé si sombre pour lutter contre le risque de renouvellement de la barbarie, ont su la rendre magique.

Extrait du discours de Paul Schaffer lors de la cérémonie de la Rafle du Vel d'Hiv, le 18 juillet 2010

Arrêté par des gendarmes à Revel, Haute Garonne, en zone non occupée, le 26 août 1942, j'ai été déporté le 4 septembre par le convoi n°28, vers Auschwitz, avec ma mère et ma sœur aînée, âgée de 19 ans. Ce convoi comportait 999 personnes. En 1945, 27 seulement sont revenues. Je suis l'un d'eux et l'unique survivant de ma famille. Or, si je prends la parole aujourd'hui devant vous, en ce jour du 68e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, c'est justement pour que nous nous souvenions ensemble d'un drame peu connu et jusqu'ici jamais commémoré : la rafle massive des Juifs étrangers, du mois d'août 1942. Décidée et exécutée par le gouvernement de Vichy, cette rafle avait pour objectif de compléter les 13.152 personnes arrêtées lors de la rafle du Vel d'Hiv et d'atteindre le nombre de 22.000 Juifs, exigé par l'occupant.(...) Ces deux grandes rafles ont mené vers les camps d'extermination, en l'espace de deux mois, presque un tiers des 76.000 Juifs déportés de France durant toutes les années de l'occupation.

Réunion du Comité français

Lundi 17 Mai, le Comité français pour Yad Vashem s'est réuni pour la première fois à la Mairie du 17ème arrondissement de Paris en présence de la majorité des bénévoles et des délégués régionaux de Paris /Ile de France et de province.

Saluant en particulier les nouveaux délégués qui ont accepté de prendre le relais des anciens, le président Paul Schaffer a d'emblée insisté sur l'importance d'une telle concertation. Mieux faire connaître l'action de Yad Vashem en France, amplifier la reconnaissance de l'Etat d'Israël vis à vis des Français notamment au cours des cérémonies de remise de médaille de Juste, accélérer la recherche de témoignages tant qu'il en est encore temps, combattre l'intolérance et l'antisémitisme en faisant mieux connaître l'action des Justes dans notre pays, tels ont été quelques uns des sujets abordés.



Des membres du Comité français pour Yad Vashem lors de l'assemblée du 17 mai 2010 à la mairie du 17e arrondissement de Paris.

A l'issue d'une projection présentant les dernières réalisations de Yad Vashem à Jérusalem, le nouveau Secrétaire Général Jean Pierre Gauzi a incité les délégués à faire état de leur expérience sur le terrain pour suggérer des initiatives aptes à améliorer encore la connaissance qu'a le public des actions menées par Yad Vashem Jérusalem.

La réunion a été honorée par l'intervention de Madame Brigitte Kuster, Maire du 17ème arrondissement, accompagnée de son adjointe Murielle Schorr, qui a manifesté un intérêt particulier pour la défense du devoir de mémoire et pour l'action spécifique conduite par Yad Vashem. Les participants sont repartis enthousiastes, après avoir reçu tant d'encouragements pour poursuivre ensemble une tâche exaltante et vraiment nécessaire, en ces temps si troublés pour la communauté juive et pour Israël.



Brigitte Kuster, maire du 17e arrondissement de Paris, aux côtés de Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem, lors de la réunion du 17 mai 2010.

Dans le jardin des Justes de Yad Vashem

Le 27 avril 2010, lors d'une cérémonie dans le Jardin des Justes de Yad Vashem, en présence de l'ambassadeur de France en Israël Christophe Bigot, les noms de Marcel et Hélène Ducommun furent dévoilés sur le mur des Justes consacré à la France. Un couple exemplaire qui a sauvé, entre autres, la famille Grubain (Abraham et Sarah et leurs trois enfants) et qui a été reconnu pour son action en décembre 2009 grâce à plusieurs concours de circonstance. La fille du couple de Justes, Evelyne Jacobson née Ducommun, raconte : « Papa était pasteur de l'Eglise Réformée de France. (...) Nous vivions dans une région montagneuse, entourée de villages et de hameaux cachés ça et là. Historiquement parlant, c'est une région de refuge, de résistance, depuis les Cathares jusqu'aux Maquisards, en passant par les douloureux épisodes des guerres de religion. C'est un coin idéal pour se cacher. Pendant l'hiver 1943, un ami de papa, le pasteur Cook, un Juste, lui a demandé s'il pourrait aider des familles israéliques. (...) C'est ainsi que nous avons rencontré la famille Grubstein (aujourd'hui : Grubain).



Miry Gross (à gauche) devant le mur du jardin des Justes en compagnie Nadia et Maurice Grubain.

En 1990, quelques mois après le décès de papa, j'ai rencontré Marc qui devait devenir mon deuxième mari. Marc est un Juif allemand originaire de Hambourg. En 1937, sa famille a quitté l'Allemagne pour s'installer d'abord à Anvers, puis à Bruxelles. (...) Suite à notre mariage, j'avais une nouvelle famille israélique qui s'ajoutait à ma famille chrétienne. En 2005, j'ai été invitée par des cousins de Marc en Israël et j'ai visité ce pays dont papa m'avait si souvent parlé, car il y était venu à plusieurs occasions. Un jour nous avons passé la journée à Jérusalem et nous sommes allés à Yad Vashem. Soudainement, j'ai senti la présence de papa à mes côtés : j'en ai parlé à mes cousins et c'était comme s'il était avec nous. De nombreux souvenirs passés et plus récents sont remontés à ma mémoire.

L'été suivant, je suis allée à Mazamet et j'ai décidé de rendre visite à une vieille amie de la famille, Madame de Rouville. Je voulais lui demander ce qu'elle savait du rôle joué par mon père pendant la guerre. Nous avons eu un long entretien et nous avons parlé des familles juives hébergées à Sénagats. Elle se souvenait des parents nommés Abraham et Sarah, qui avaient trois enfants, mais elle avait oublié leur nom de famille. (...) Moi, je me souvenais de la petite fille avec qui j'avais joué et qui se prénomait Nadia. Nadia, ce n'était pas suffisant pour la retrouver...

Un soir à Montréal, je mettais de l'ordre sur mon bureau,

Une liste des victimes de Salonique remise à Yad Vashem



De gauche à droite : Miry Gross, Mili Saltiel, Avner Shalev.

Le 14 juin 2010, Heinz Kounio, rescapé de la Shoah, a remis au président de Yad Vashem une liste de 37.500 noms sur les 53.000 Juifs de Salonique déportés vers les camps de la mort. Avec l'aide des historiens de Yad Vashem et à force de recherches auprès des rescapés, dans différentes archives et dans sa propre mémoire, Monsieur Kounio a réussi à constituer cette liste qui sera incluse dans la base de données des victimes de la Shoah de Yad Vashem. Parmi les personnalités présentes lors de la cérémonie se trouvaient Avner Shalev président du Comité Directeur de Yad Vashem, Kyriakos Loukakis, ambassadeur de Grèce en Israël, Arie Mekel, futur ambassadeur d'Israël en Grèce et Moshé Ha-Elion, président de l'association des déportés de Grèce. La communauté de Salonique était représentée par Mesdames Nelly Sefiha, femme de l'ancien président de la communauté de Salonique et Mili Saltiel, fille du président actuel David Saltiel.



De gauche à droite : Miry Gross, Nelly Sefiha, Avner Shalev.

lorsqu'une photo est tombée d'un livre. Une famille de trois enfants et au verso, un mot de remerciements, signé Grubstein, Metz, 1945. Nous avons tant cherché, Marc et moi ne pouvions pas le croire, et nous étions très émus. J'ouvre alors mon ordinateur et je tape Nadia Grubstein : je trouve son nom suivi d'une adresse en Israël ». C'est ainsi que, grâce au témoignage de Nadia et de son frère Maurice Grubain, Maurice et Hélène Ducommun ont pu être reconnus comme Justes parmi les Nations et leurs noms ont été gravés dans le jardin des Justes de Yad Vashem à Jérusalem.

Souvenirs d'Otwock

Témoignage de Madame Jeanne Sigée

Les circonstances me conduisirent, il y a plusieurs années, pour une seconde fois à Varsovie. La première avait eu lieu en des temps antédiluviens. L'occasion m'était offerte de rencontrer des cousins inconnus, une cousine germaine et son époux avec lesquels des relations épistolaires avaient pu s'établir. Un frère de mon père avait réussi à se réfugier en Union Soviétique à temps. Il s'était marié et revint après la guerre en Pologne avec son épouse. Il s'installa à Otwock où mes cousins m'emmenèrent. L'hospitalité qu'ils me prodiguèrent, l'amitié qu'ils me témoignèrent ne peuvent s'oublier.

Des panneaux dans la ville annonçaient une exposition : « JUIFS D'OTWOCK », exposition organisée par le Musée d'Otwock, les archives d'Etat de la ville de Varsovie, département hors-les-murs à Otwock, exposition à l'occasion du 90e anniversaire de l'attribution de la loi urbaine. Ce que je croyais savoir sur la Pologne ne m'avait pas permis d'imaginer qu'un Musée, de sa propre initiative, y consacrerait une exposition sur la communauté juive.

L'exposition était terminée mais grâce à l'intervention de mes cousins je pus en voir la série de panneaux. Chaque panneau, de forme horizontale, couleur sépia comme les photographies d'une certaine époque, donnait, en regard d'un agrandissement photographique, son explication. Des textes situaient les photographies dans leur contexte.

Mon cousin M. K. Kopczynsky voulut bien se donner la peine ultérieurement de me traduire intégralement du polonais la présentation de certains panneaux. Ainsi apprenait-on que l'installation de la communauté juive avait commencé à la fin du XIXe siècle, dans le courant de la mode d'Otwock comme villégiature d'été, avec réputation de lieu favorable au repos et à la santé. Proche de Varsovie, elle devint pour certains, lieu de résidence favori. Dans les années 80 du XIXe siècle, un rabbin s'installa à Otwock où, sur un terrain loué au milieu de la forêt, s'éleverait alors un Beth Midrach, une grande école pour l'étude de la Torah. Des hassidim vinrent se grouper auprès du rabbin Kalisz Simcha Bunem. Ainsi la communauté juive commença-t-elle à se former. Parmi les premiers propriétaires de terrains figuraient un chirurgien de l'armée et un banquier.

En 1895 le premier établissement de santé pour patients juifs se mit à fonctionner sous la direction de la famille Przygoda, demeurée en place jusqu'à la guerre. D'autres établissements s'ouvrirent pour maladies internes, maladies neurologiques, ainsi que divers établissements d'accueil. L'intérêt pour les établissements de santé d'Otwock, parmi les Juifs, compensait l'interdiction de séjour et de soins qui les tenait à l'écart de Naleczow, station sur la ligne de train de la Vistule. Otwock avait attiré également, outre des visiteurs pour raison de santé et des hommes d'affaires, des réfugiés de Russie et d'Ukraine fuyant les pogroms. La population juive s'installa de part et d'autre de la ligne de chemin de fer qui divise la ville, quartier résidentiel d'une part, quartier populaire, surtout orthodoxe, de l'autre, autour du marché avec boutiques d'artisans, et autres petits commerces.

La première présentation de ces faits anciens était illustrée par la photo d'un tailleur rendant visite à un autre, par des enfants en vacances, le marché d'Otwock avec en fond partie de la gare, par un couple avec ses enfants. La présentation suivante s'attachait à la vie religieuse, illustrée par plusieurs photos de rabbins. Le texte



Photo de la déportation des Juifs de Otwock.

rappelait que deux belles synagogues avaient été édifiées tandis que de nombreuses maisons de pierres continuaient à rassembler des fidèles.

Quand Otwock obtint attribution de la loi urbaine, en 1916, une municipalité juive acquit indépendance. Elle possédait deux synagogues de brique, un cimetière, une construction de bois pour l'abattage rituel. Cette municipalité veillait aux responsables de la circoncision ainsi qu'aux objets de culte et aux actions de charité. Elle gardait le restaurant et la clinique de soins externes pour malades pauvres, aidait un abri et certaines sociétés caritatives. Elle accordait des allocations de subsistance aux personnes pauvres.

Ainsi en suivant les panneaux suivait-on le développement de la communauté en importance et en activité. Dans les derniers panneaux venaient les photos montrant des colonnes de Juifs en partance vers leur destination. La liquidation du ghetto d'Otwock eut lieu le 19 août 1942. Les Allemands rassemblèrent 8.000 Juifs d'Otwock pour déportation à Treblinka.

C'est sur les tombes juives, dans la forêt, que je rencontrai le directeur du Musée d'Otwock, M. Sebastian Rakowski. Je lui exprimai mon émotion et mes vives félicitations, que je tiens à renouveler ici. L'exposition a été présentée en Israël, au centre de la Wizo d'Herzliya. L'inauguration fut honorée de la présence de Mme Agnieszka Magdziak-Miszewka, ambassadrice de Pologne à Tel Aviv, de M. Janusz Polowniak, consul de Pologne à Tel Aviv. Un prêtre catholique y assistait également ainsi que la présidente de la Société d'Amitié Israël-Pologne.

La brochure publiée par le Musée d'Otwock, sur l'histoire de la communauté juive, mentionne les noms et les actions de plusieurs Justes parmi les Nations d'Otwock, rapporte par ailleurs l'existence d'un comité de citoyens pour le souvenir des Juifs d'Otwock, une marche des synagogues d'Otwock, un cycle de manifestations sur la culture juive, un comité des activités éducatives qui furent rapportées dans des médias en Israël, au Canada, aux USA. Une coopération internationale, avec plusieurs rencontres entre jeunes d'Otwock et jeunes Juifs d'Australie, des USA et d'Israël s'est constituée.

Pour terminer, j'exprimerai le vœu que l'exposition « JUIFS D'OTWOCK » soit à nouveau présentée, dans d'autres lieux, et que la brochure éditée soit largement diffusée.

Visites



Mylène Romano (à gauche) et Miry Gross, devant la navette de Yad Vashem.

Le 2 mai 2010, Madame Mylène Romano était en visite à Yad Vashem avec un groupe d'amis de France, dont la plupart effectuaient leur premier voyage en Israël. Le passage à Yad Vashem constituait un moment fort de leur séjour. Sur la photo, Mylène Romano (à gauche) est en compagnie de Miry Gross. On peut voir au fond la navette qui relie tous les mémoriaux du site de Yad Vashem offerte par les familles Kramer et Romano.



De gauche à droite : Miry Gross, Ovadia Sofer, Estel Anton (guide du musée de Yad Vashem) et Madame et Monsieur Moreau.

Monsieur Nicolas Moreau, Président de Axa Investissements, et son épouse (à droite sur la photo) furent accueillis à Yad Vashem par Miry Gross, le 27 mai 2010. Ils étaient accompagnés lors de leur séjour par l'ancien ambassadeur d'Israël en France, Ovadia Sofer (au centre).

La célèbre chanteuse française Sylvie Vartan, était en visite à Yad Vashem le 4 juin 2010, en compagnie de plusieurs amis de Suisse et de France. Au cours de la visite du Musée d'Histoire de la Shoah, Madame Wollach (à droite sur la photo) présente à la chanteuse (à gauche) et à son époux, le producteur américain Tony Scotti (au centre), des documents uniques dont la famille Wollach a fait don au musée de Yad Vashem. Sylvie Vartan a été fortement impressionnée lors de sa visite, et très intéressée par l'évocation de son pays d'origine, la Bulgarie, qui eut une attitude exemplaire face à la persécution des Juifs pendant la Shoah.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israël Singer
Prof. Elie Wiesel

Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays
Francophones et Editrice du Lien

Francophone : Miry Gross
Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Nicole Caminade, Monique Kahn,
Corinne Melloul, Nicole Ryfman, Jeanne Sigée, Sylvie Topiol,
Moïse Cohen, Paul Schaffier.

Photographies : Yossi Ben David
Itzhak Harari

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec les
pays Francophones
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent
être reproduits qu'avec notre autorisation



De gauche à droite : Sylvie Vartan, Tony Scotti et Madame Wollach.